

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre III

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

parer les Arbres par la tête & par les racines, devant que de les remettre en terre; qu'ensuite il les sçache bien espacer, & bien exposer; qu'il sçache non pas toutes les règles de la Taille, mais au moins les principales soit à l'égard des Buifsons, soit à l'égard des Espaliers; qu'il sçache pincer quelques branches qui sont trop vigoureuses, palisser proprement les Arbres qui le doivent être, comme aussi ébourgeonner ceux où il se fait de la confusion, & enfin donner à chacun la beauté qui lui peut convenir.

Le troisième article regarde les Fruits, pour les faire venir beaux, les cueillir sagement, & les faire manger à propos.

Le quatrième regarde les greffes en toutes sortes d'Arbres Fruitiers soit en place, soit en Pépinières, tant pour le temps, que pour la manière de les appliquer.

Enfin le cinquième article regarde la conduite générale de tous les Potagers, & sur toutes choses pour sçavoir le plaisir, & le profit qu'on en peut tirer dans chaque mois de l'année.

Il me semble que le nombre de ces articles n'est pas grand, & j'assure nôtre curieux qu'il trouvera à s'en instruire suffisamment, & en peu de temps dans le petit Abregé qui suit.

CHAPITRE III.

ABREGE' DES MAXIMES  
DU JARDINAGE.

PREMIER ARTICLE.

*Sur les qualitez de la terre.*

ON connoit que le fond d'un Jardin est bon, & particulièrement pour les Arbres Fruitiers.

Si premièrement tout ce que la terre y produit soit d'elle-même, soit par culture est beau, vigoureux, abondant, & par conséquent on n'y voit rien de chetif, rien de menu, quand il devoit être gros, rien de jaune, quand il devoit être vert.

En second lieu si cette terre à en fleurir une poignée ne jette aucune mauvaise odeur.

En troisième lieu si elle est facile à labourer, & qu'elle ne soit point trop pierreuse.

En quatrième lieu si à la manier elle est meuble sans être trop seiche, & legere comme les terres de tourbe, ou comme les terres tout à fait sablonneuses.

En cinquième lieu si elle n'est point trop humide comme les terres marécageuses, ou trop forte comme les terres franches, & qui approchent fort de la nature des terres glaizes.

Enfin à l'égard de la couleur la principale est, qu'elle soit d'un gris noirâtre; il y en a cependant de rougeâtres qui sont fort bien; je n'en ay jamais vû qui fussent en même temps & fort blanches, & fort bonnes.

## DEUXIÈME ARTICLE.

*Sur la profondeur de la terre.*

Il faut qu'au dessous de la superficie, qui paroît bonne, il y ait trois pieds de terre semblable à celle de dessus; maxime très-importante, & dont il faut être raisonnablement assuré par le moyen de quelque fouille faite au moins en cinq, ou six endroits différens.

On se trompe fort, quand on se contente d'une moindre profondeur, & sur tout pour les Arbres, & pour les Plantes à longues racines, sçavoir Artichaux, Bette-raves, Scorfonnerre, Panais, &c.

## TROISIÈME ARTICLE.

*Sur les Labours.*

Les plus fréquents sont d'ordinaire les meilleurs; tout au moins à l'égard des Arbres en faut-il quatre par an, sçavoir au Printemps, à la Saint Jean, à la fin d'Août, & immédiatement devant l'Hyver; & généralement parlant il ne faut jamais souffrir que la terre soit en friche & pleine de méchantes herbes, ny trepignée, ny battuë des grandes ravines d'eau; elle fait grand plaisir à voir quand elle est nouvellement labourée.

Les menuës Plantes, par exemple les Fraisières, les Chicorées, les Laituës, &c. demandent d'être souvent serfoüies, ou serfoüetées pour mieux faire leur devoir.

## QUATRIÈME ARTICLE.

*Pour les Amandemens.*

Toutes sortes de fumiers pourris de quelque animal que ce soit, Chevaux, Mulets, Bœufs, Vaches, &c. sont excellens pour amander les terres employées en Plantes Potageres: celui de Mouton a plus de sel que tous les autres, & ainsi il n'en faut pas mettre en si grande quantité: il est à peu près la même chose que celui des Poules, & des Pigeons, mais je ne conseille guères d'en employer à cause des pucerons dont ils font toujours pleins, & qui d'ordinaire font tort aux Plantes.

Le Fumier des feuilles bien pourries n'est guères propre qu'à répandre sur les semences nouvellement faites, pour empêcher que les pluyes ou les arrosemens ne battent trop la superficie; en sorte que les graines auroient peine à lever.

Tous les Legumes du Potager demandent beaucoup de Fumier; les Plans d'Arbres n'en demandent point.

Le seul bon endroit à mettre les amandemens est vers la superficie.

Le Fumier le plus mal placé pour les tranchées est celui qui se met dans le fond.

Et à l'égard de ces tranchées on ne peut dire, qu'elles soient bonnes & bien faites, à moins qu'on ne leur ait donné approchant de six pieds de large, & de trois pieds de profondeur.

## CINQUIÈME ARTICLE.

Pour la disposition ordinaire des Jardins Fruitiers & Potagers j'estime, que la meilleure, aussi bien que la plus commode pour le Jardinier est celle qui se fait, autant qu'on peut, par des quarrez bien reglez; en sorte que, s'il est possible, la longueur

gueur soit un peu plus grande que la largeur ; les allées aussi doivent être d'une largeur convenable & proportionnées, tant sur leur longueur, que sur toute l'étendue du Jardin.

Les moins larges ne doivent pas avoir moins de six à sept pieds de promenade ; & les plus larges, de quelque longueur qu'elles soient, ne doivent jamais excéder trois ou quatre toises au plus ; & pource que de la grandeur des quarteaux, c'est ce semble un défaut d'en faire qui ayent plus de quinze, ou vingt toises, d'un sens sur un peu plus, ou un peu moins de l'autre ; ils sont assez bien de dix à douze sur quatorze à quinze ; & tout cela se doit régler sur la grandeur du Potager en soi.

Les sentiers ordinaires pour la commodité du service se font d'environ un pied.

Bien entendu qu'un Potager, quelque agreable qu'il soit dans sa disposition, ne réussira jamais, si la commodité de l'eau pour les arrosements ne s'y trouve.

SIXIÈME ARTICLE.

**A** l'égard de cet Article, qui concerne la connoissance des Arbres fruitiers qu'on doit planter, il suffit ; & il est important de sçavoir,

Qu'un Arbre pour meriter d'être choisi, quand il est encore en Pepinière, doit avoir l'écorce nette, & luisante, & les jets de l'année longs, & vigoureux.

Et s'il est déjà hors de terre il faut, qu'outre les conditions precedentes il ait encore les racines belles, bien saines, & qu'à proportion de la tige elles soient passablement grosses ; j'en prens jamais de ces Arbres qui n'ont presque rien que du chevelu.

Les Arbres les plus droits, & qui n'ont qu'une seule tige, me paroissent les plus beaux à choisir pour planter.

En Pêchers, & même en Abricotiers ceux qui n'ont qu'un an de greffe, pourvu que le jet soit beau, valent mieux que ceux, qui en ont deux, ou davantage ; & encore faut-il être en ceci plus rigoureux pour les Pêchers que pour les Abricotiers, & même ne prendre jamais un Pêcher, qui dans le bas de la tige n'ait pas les yeux beaux, sains, & entiers ; la grosseur d'un bon pouce, ou un peu plus pour cette tige est celle, qu'il faut particulièrement estimer pour les Pêchers.

Les Pêchers sur Amandiers réussissent mieux en terre sèche, & légère que dans celle qui est forte & humide.

Le contraire est de ceux, qui sont greffez sur Pruniers.

En toutes autres sortes d'Arbres nains la grosseur est celle de deux à trois pouces de tour par le bas.

Il n'y a que les Pommiers sur Paradis, à qui la grosseur d'un pouce est tres-suffisante.

La grosseur des Arbres de tige est celle de cinq à six pouces par le bas, & la hauteur de six à sept pieds.

La greffe des petits Arbres doit être à deux ou trois doigts de terre.

Et quand elle est recouverte, c'est une marque de vigueur au pied, aussi bien que de soin & d'habileté au Jardinier qui l'a élevé.

Toutes sortes de Poires réussissent en Buisson & en Espalier, & réussissent sur franc, aussi bien que sur Cognassiers ; mais il est bon de remarquer qu'il n'en faut que sur franc soit dans les terres legeres, soit dans celles qui sont d'une mediocre bonté.

Les Poires de Bon-chrétien d'Hyver en Buisson, ou en Espalier ne peuvent que difficilement acquerir sur Franc la couleur jaune, & incarnate qu'on y souhaite ; il faut de celles-ci sur Cognassiers.

Les Virgoulé, & les Robines sur franc font de la peine à les mettre à Fruit ; mais enfin ce mal-là n'est pas sans remede ; constamment elles fructifient plutôt sur Cognassiers.

Les Poires de Bergamotte, & de petit Muscat réussissent peu en Buisson ; & sur tout dans les terres humides.

Les principales especes de Fruits soit Poires, soit Pommés, soit Pêches, soit Prunes, sont assez connus; mais comme il est de tres-grande consequence de faire un plan bien entendu, je croy que nôtre nouveau curieux doit avoir recours au Traité que j'ay fait avec une grande exactitude sur le choix, & la proportion de toutes sortes de bons Fruits à planter en quelque Jardin que ce soit, tant en buisson & en Arbres de tige, qu'en espalier, ou autrement j'ose dire, qu'il court grand risque de faire bien des fautes, dont il aura peine à se consoler; cependant il doit sçavoir qu'en fait de Poires les principales d'Esté sont le petit Muscat, la Cuisse-Madame, la Poire sans peau, les Blanquettes, la grosse, la petite, celle à longue queue, la Robine, la Cassiolette, le Bon-chrétien musqué, le Rouffelet, la Salviati; les principales d'Automne sont les Beurré, Bergamotte, Vertelongue, Crasane, Muscat-fleury, Lanfac, Louise-bonne; les principales d'Hyver sont les Virgoulé, Leschasserie, Espine, Ambrette, saint Germain, Bon-chrétien d'Hyver, Colmar, Bugy, saint Augustin, & quelques Martin-secs.

En fait de Pommés les principales sont les Calvilles tant la rouge, que la blanche, les Reinettes, c'est-à-dire la grise & la blanche, tous les Courpendus, & les Fenouillets.

En Prunes les principales sont la jaune hâtive, les Perdrigon blanc & violet, les Mirabelles, les Damas de plusieurs sortes, les Rochecourbon, les Imperatrices, les Prunes d'Abricot, & sainte Catherine, l'Imperiale, la Royale, &c.

En Pêches les principales sont l'Avant-Pêche, la Pêche de Troye, les Magdelaines la blanche, & la rouge, la Rossanne, la Mignonne, la Chevreuse, la Bourdin, les Violettes tant la hâtive, que la tardive, les Persiques, l'Admirable, la Pourprée, la Nivet, les Jaunes-lices, la Jaune tardive.

Et pour les Pavies le Brugnion violet, le Pavie blanc, le Cadillac, & le Rambouillet.

En fait de Figues celles qui sont blanches dedans & dehors, sçavoir la longue & la ronde, sont les meilleures pour ce païs-cy.

En fait de Raisins il faut particulièrement faire cas du Muscat soit blanc, soit rouge, soit noir; le Muscat long quand il est bien placé, & en bon fond, est admirable; le Châsselas réussit plus sûrement que pas un.

En Cerises tout le monde sçait que la tardive, & la griote, & même le Bigarreau sont de tres-bons Fruits en Arbres de tige; la Cerise precece n'est à considerer qu'en Espalier.

## SEPTIEME ARTICLE

Pour preparer un Arbre tant par la tête, que par la racine devant que de le planter, j'estime qu'il faut ôter tout le chevelu.

Ne conserver que peu de grosses racines, & que ce soit sur tout les plus jeunes, c'est-à-dire les plus nouvelles.

Celles-ci d'ordinaire sont rougâtres, & ont un teint plus vif que les vieilles faites; il les faut tenir courtes à proportion de leur grosseur.

La plus longue en Arbres nains ne doit pas excéder huit à neuf pouces, & en Arbres de tige environ un pied; on leur peut laisser un peu plus d'étendue en fait de Meuriers, & de Cerisiers.

Les plus foibles racines se contenteront d'un, de deux, de trois, & de quatre pouces au plus, & cela selon le plus ou le moins de grosseur.

C'est assez d'un seul étage de racines, quand il approche d'être parfait, c'est-à-dire quand il y a quatre ou cinq racines tout au tour du pied, & que sur tout elles sont à peu près comme autant de lignes tirées d'un centre à la circonference; & même deux routes seules, ou trois étant bonnes valent mieux qu'une vingtaine de mediocres; j'ay

*C'est contre le sentiment de Teophraste, qui dit Stultum est amittere radices, quas habemus, ut acquitamus novas. contra Xenophon.*

son-

souvent planté des Arbres avec une seule racine, qui étoit en effet tres-bonne, & ils ont bien réüssi; on voit ce que c'est qu'un étage de racines dans le Traité des Plans, où j'ay fait graver des Planches à cet effet.

HUITIÈME ARTICLE.

**P**our bien planter il faut choisir un temps sec, afin que la terre étant bien seiche elle se glisse aisément au tour des racines sans y laisser aucun vuide; & que particulièrement il ne s'y fasse pas une espece de mortier, qui venant ensuite à s'endurcir empêche la production & la sortie des nouvelles racines.

La Saison de planter est bonne depuis le commencement de Novembre jusqu'à la fin du mois de Mars; mais en terres seiches il est important de planter dès le commencement de Novembre; & en terres humides il vaut mieux attendre au commencement de Mars.

La disposition des racines demande que l'extrémité de la plus basse ne soit pas plus avant d'un bon pied dans la terre, & que celle qui approche le plus de la superficie, soit couverte de huit, ou neuf pouces de hauteur; on peut même faire comme une maniere de bute sur ces racines dans les terres seiches, pour empêcher que le Soleil ne les gâte, & quand l'Arbre est bien repris on l'abbat.

Devant que de planter, après avoir taillé les racines, il faut couper chaque tige d'Arbre de la longueur qu'elle doit demeurer, sans attendre à les rogner qu'ils soient plantez.

Aux Arbres nains je regle cette hauteur à être de cinq à six pouces en terre seiche, & de huit à neuf en terre humide.

Et aux Arbres de tige une hauteur de six à sept pieds fait une juste mesure en toutes sortes de terres.

Il faut en plantant tourner les meilleures racines du côté où il y a plus de terre, & que pas une, autant qu'on peut, ne panche tout à fait en bas, mais plutôt regarde l'orison.

Ceux qui après avoir planté secouent, ou trépignent les petits Arbres, leur font grand tort; il n'en est pas de même pour les grands, il est bon de les trépigner, & même de les buter, pour les assurer contre l'impetuositè des vents.

Les Arbres en Espalier doivent avoir la tête panchée vers la muraille, de maniere pourtant que l'extrémité de la tête en soit éloignée de trois à quatre pouces, & que la playe n'en paroisse pas.

La distance entre eux doit être réglée suivant la bonté de la terre, & particulièrement suivant la hauteur des murailles; ainsi on peut les mettre plus près les uns des autres aux plus hautes murailles, & moins près aux plus basses.

En ce fait particulier de distance ordinaire des Espaliers cela se regle depuis cinq ou six pieds jusqu'à dix, ou onze, ou douze; bien entendu que les murailles étant d'une hauteur qui est de douze pieds, ou davantage, il faut toujours laisser monter un Arbre pour garnir le haut entre deux qui garniront le bas; & ainsi en tel cas on peut mettre les Arbres à cinq ou six pieds les uns des autres; mais pour les murailles qui n'ont que six à sept pieds, il les faut espacer d'environ neuf pieds.

La distance des Buissons doit être depuis huit à neuf pieds jusqu'à douze, ou même un peu plus, si ce sont Pruniers, ou Fruits à pepin sur franc.

Et en Arbres de tige depuis quatre toises jusqu'à sept, ou huit pour les grands Plans. Prenant garde que dans les bonnes terres il faut plus éloigner les Arbres que dans les mauvaises, parce que les têtes y acquerent plus d'étendue.

Si les tranchées sont nouvelles faites, la terre s'affaîssera de trois ou quatre bons pouces au moins.

Observation nécessaire à faire pour tenir les terres plus hautes que la superficie voi-

fine, & pour ne pas tomber dans l'inconvenient d'avoir des Arbres qui soient enfonchez trop avant.

Que la greffe soit dedans ou dehors, il n'importe gueres pour le succès des Fruits à pepin.

Mais pour les Fruits à noyau il est mieux qu'elle ne soit aucunement couverte de terre.

Cependant pour la beauté des uns & des autres il est à souhaiter qu'elle paroisse; mais le principal est que les racines soient bien placées, en sorte que ny le grand chaud, ny le grand froid, ny le fer de la Bêche ne les puisse incommoder.

A l'égard de l'intelligence des expositions qui conviennent le mieux aux especes, c'est un détail qu'il est bon d'étudier particulièrement dans le Traité qui est fait exprès; mais cependant on doit sçavoir que generalement parlant, la meilleure de toutes dans nos climats est celle du Midy, & la plus mauvaise est celle du Nort; l'exposition du Levant n'est gueres moins bonne que celle du Midy, & sur tout dans les terres chaudes; & enfin l'exposition du couchant n'est point mauvaise pour les Pêches, les Prunes, les Poires, &c. mais elle ne vaut rien ny pour le Muscat, ny pour le Chastelas, ny pour tout le Raisin de grosse espee.

#### NEUVIEME ARTICLE.

**P**our entendre raisonnablement la taille des Arbres il faut au moins sçavoir le temps & la cause, & sur tout, s'il est possible, en sçavoir la maniere.

A l'égard du temps constamment il fait bon tailler dès que les feuilles tombent, jusqu'à ce que les nouvelles commencent de revenir, & il ne faut tailler qu'une fois par an quelque Arbre que ce puisse être.

Avec cette precaution il n'est pas mal de tailler plutôt ceux qui sont plus foibles, & plus tard ceux qui sont les plus vigoureux.

A l'égard de la cause on taille pour deux raisons; la premiere pour disposer les Arbres à donner de plus beaux Fruits; & la seconde pour les rendre en tout temps plus agreables à la vûe qu'ils ne seroient, s'il n'étoient pas taillez.

Pour parvenir à l'effet de cette seconde condition il faut que ce soit par le moyen de la figure, qu'on donne à chaque Arbre.

Cette figure doit être differente selon la difference des Plans, & cette difference ne s'étend qu'à des Arbres en Buisson, & à des Arbres en Espalier; car pour les Arbres de tige on ne s'attache pas d'ordinaire à les tailler souvent.

Il n'y a que les grosses branches qui puissent donner cette figure, laquelle il est infiniment nécessaire de bien entendre; en sorte qu'on l'ait toujours presente devant les yeux.

Un Buisson pour être de belle figure doit être bas de tige, ouvert dans le milieu, rond dans sa circonference, & également garny sur les côtez; de ces quatre conditions la plus importante est celle qui prescrit l'ouverture du milieu comme le plus grand défaut est celuy de la confusion de trop de bois dans ce milieu; il le faut éviter preferablement à tous les autres.

Et un Espalier pour avoir la perfection qui luy convient doit avoir sa force & ses branches également partagées aux deux côtez opposez, afin qu'il soit également garny par toute son étendue, en quelque endroit que sa tête commence, soit qu'il soit bas de tige, & en ce cas il doit commencer environ d'un demy-pied de terre, soit qu'il ait la tige haute, & pour lors il commence à l'extrémité de la tige, qui est d'ordinaire de six à sept-pieds.

Le secret en cecy dépend de la distinction à faire parmy les branches, & du bon usage qu'il y faut pratiquer; les branches sont ou grosses & fortes, ou menuës & foibles; chacune ayant sa raison soit pour être ôtée, soit pour être conservée, soit pour demeurer longue, soit pour être taillée courte.

Par-

Parmy les unes & les autres il y en a de bonnes & de mauvaises soit grosses, soit menuës.

Les bonnes sont celles qui sont venues dans l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux gros, & assez près les uns des autres.

Les mauvaises tout au contraire sont venues contre l'ordre de la nature, & pour lors elles ont les yeux plats, & fort éloignés; ce qui fait qu'on les nomme branches de faux bois.

Pour entendre cet ordre de la nature il faut sçavoir premierement, que les branches ne doivent venir que sur celles qui ont été racourcies à la dernière taille; & ainsi toutes celles qui viennent en d'autres endroits, sont branches de faux bois.

En second lieu il faut sçavoir que l'ordre des branches nouvelles est que, s'il y en a plus d'une, celle de l'extrémité soit plus grosse, & plus longue que celle qui est immédiatement au dessous; & celle-cy plus grosse & plus longue que la troisième; & ainsi de toutes les autres; & par conséquent si quelqu'une se trouve grosse à l'endroit où elle devrait être menuë, elle est branche de faux bois: Il y a sur cela quelques petites exceptions, qu'il faut voir dans le grand Traité de la taille.

Les bonnes petites en Fruits à noyau, & à pepin sont pour le Fruit; & les bonnes grosses sont pour le bois; le contraire est pour les Figuiers, & pour la Vigne.

Pour ce qui est de la maniere de tailler on la croit beaucoup plus difficile qu'elle n'est; dès qu'on en peut sçavoir les principes qui sont aisez à entendre, on trouve une grande facilité à faire cette operation, qui est en effet le Chef-d'œuvre du Jardinage.

Ses principales maximes sont premierement, que les jeunes Arbres sont plus aisez à tailler que les vieux; & sur tout que ceux qui ont été souvent mal taillés; & n'ont pas la figure qu'ils doivent avoir: Les plus habiles Jardiniers sont fort empeschés à corriger les vieux defauts; je donne en son lieu des regles particulieres pour de tels inconveniens.

En second lieu, que les branches fortes doivent estre coupées courtes, & d'ordinaire reduites à la longueur de cinq, six, ou sept pouces; il y a pourtant de certains cas où on les tient un peu plus longues; mais ils sont rares: je les marque dans le grand Traité.

En troisième lieu, que parmi les autres il y en a qu'on peut tenir plus courtes, & d'autres qu'on peut laisser plus longues, c'est à dire jusqu'à huit, neuf, & dix pouces, & mesme jusqu'à un pied; & un pied & demy, ou peut-estre davantage, & sur tout pour les Peschers, Pruniers, & Cerisiers en Espalier; cela se regle selon la force ou grosseur dont elles sont, pour estre capables de bien nourrir & porter sans rompre les fruits, dont elles se trouveront chargées.

Dans les Arbres qui sont vigoureux, & qui sont en même temps d'une belle figure, il n'y sçauroit gueres avoir trop de celles que nous appellons branches à fruit, pourveu qu'elles n'y fassent point de confusion: Mais à l'égard des grosses que nous appellons branches à bois, il n'en faut d'ordinaire laisser en toutes sortes d'Arbres qu'une de toutes celles, qui sont sorties de chaque taille de l'année precedente.

A moins que les Arbres estant tres-vigoureux les extremités des branches nouvelles ne se trouvent fort éloignées les unes des autres, & qu'elles ne regardent des endroits oppozés, & qui soient vuides sur les côtes; si-bien qu'il est nécessaire de remplir au plutôt les côtes pour achever la perfection de la figure, & en ce cas on en peut laisser deux branches, & même trois; à condition qu'elles soient toutes de différentes longueurs, & que jamais elles ne fassent une figure de fourche.

Les branches à fruit périssent après avoir fait leur devoir avec cette distinction, qu'en fruit à noyau cela se fait au bout d'un an, ou de deux, ou de trois au plus.

Et en fruits à pepin cela n'arrive qu'après avoir servi pendant quatre ou cinq ans.

Et partant la prevoyance est grandement nécessaire, pour penser à faire venir de

nouvelles branches à la place de celles que nous sçavons devoir perir, ou autrement on tombera dans l'inconvenient du vuide, & de la sterilité.

Ces sortes de branches à fruit sont bonnes, en quelque endroit que l'arbre les pousse, soit dedans, soit dehors.

Mais une grosse est toujours mal, quand elle entre en dedans du Buisson, si ce n'est peut-être pour resserrer celui qui s'évase trop, comme il arrive d'ordinaire aux Beurres.

La beauté des Arbres, & l'abondance & beauté des fruits dépendent donc principalement de bien tailler, & bien conduire certaines branches, qui sont en mesme temps grosses & bonnes, & de retrancher entierement celles qui sont grosses & mauvaises.

Et parce qu'il arrive quelquesfois qu'une branche, qui l'année passée avoit esté laissée longue pour du fruit, vient à recevoir plus de nourriture que naturellement elle n'en devoit avoir, & que partant elle devient grosse, & en pousse d'autres grosses: un des principaux soins de la taille consiste non seulement à traiter cette branche comme les autres branches à bois, mais sur tout à ne luy en laisser aucune grosse venue à son extremité, à moins qu'on n'ait dessein de laisser échaper tout l'Arbre, & le faire de tige.

Cette bonne conduite apprend à ravaller d'ordinaire les Arbres, c'est-à-dire qu'il est mieux à la taille d'ôter tout à fait les plus hautes branches qui sont grosses, & conserver seulement les plus basses, que de faire le contraire.

Pourveu que les plus hautes ne se trouvent pas mieux placées pour contribuer à la beauté des Arbres, que ne sont pas les plus basses, ce qui n'est pas d'ordinaire: car en tel cas il faut ôter les plus basses, & conserver les plus hautes: La premiere intention en cecy aboutit extrêmement à avoir de beaux Arbres, étant assuré que l'abondance du beau fruit ne manque jamais de suivre une telle disposition de belle figure, puisqu'on n'ôte aucune des petites branches qui sont ce fruit, & qu'au contraire on cherche à les multiplier, & à les délivrer ensuite de tout ce qui leur pourroit nuire.

Le ravallement fait que dans la branche qui se trouve à l'extremité de celle qui a esté ravallée, il entre tout ce qui seroit allé de leve dans la superieure, ou dans les superieures, qu'on a ôté; & ainsi cette branche conservée devient beaucoup plus forte, & par consequent capable de plus grandes productions, qu'elle n'auroit été sans cela.

Et parce que quelquesfois contre l'ordre accoutumé de la Nature il se forme des branches foibles à l'extremité de la grosse, qui avoit été racourcie à la taille precedente, cette conduite apprend à conserver ces branches foibles; & pour lors on fait la taille sur celle des grosses, qui étant au dessous de cette foible, ou de ces foibles se presente le mieux pour achever la belle figure.

Outre la taille dont nous venons de parler, on vient encore quelquesfois à une autre operation qu'on appelle pincer; & d'ordinaire cela est plus utile aux Pêchers qu'aux autres Arbres, si ce n'est à toutes sortes de greffes faites en place sur les Arbres qui sont gros & vigoureux; l'effet de ce pincer est d'empêcher que les branches ne deviennent trop grosses, & par consequent inutiles à Fruit, & ne deviennent aussi trop longues, & par consequent ne fassent échaper un Arbre trop tôt, ou ne viennent à être rompuës par les grands vents.

Son effet est encore de faire qu'au lieu d'une branche il s'en fasse plusieurs, parmi lesquelles ils en rencontrera de petites pour le fruit, & quelques grosses pour le bois; son usage, ou plutôt le temps de s'en servir est au mois de May & de Juin; & sa maniere est de rompre pour lors avec l'ongle la branche, qui étant de la longueur d'un demi-pied, ou un peu plus commence à paroître grosse.

Pour pincer à propos il faut reduire cette grosse branche à trois ou quatre yeux; & si

la branche pincée s'opiniâtre à repousser gros, il faut pareillement s'opiniâtrer à la repincer toujours, & ne pincer jamais les foibles.

Je ne parleray icy ny de la taille des vieux Arbres, ny de la taille de la Vigne, & des Figuiers; il faut voir pour cela les Traitez particuliers, que j'ay fait des uns & des autres.

## DIXIÈME ARTICLE.

C'est d'ordinaire à la my-May que les Espaliers commencent d'avoir besoin d'être palissés.

La beauté de palisser consiste à ranger avec ordre à droit & à gauche les branches qui peuvent venir à chaque côté, en sorte qu'il n'y ait rien ny de confus, ny de vuide, ny de croisé.

Mais comme le défaut du vuide est plus grand que les autres, il ne faut faire aucun scrupule de croiser quand on ne peut autrement éviter le vuide.

Il faut soigneusement recommencer à palisser autant de fois qu'il paroît des branches assez longues pour pouvoir être liées, & qui couvreroient risque d'être rompuës si elles restoiënt sans lier.

Sur toutes choses il est grandement expédient de conserver toutes les belles branches que les Pêchers poussent l'Esté; à moins qu'il n'en soit fort une si grande abondance, qu'elles se fassent de la confusion les unes aux autres, ce qui est assez rare dans un Arbre bien conduit.

Mais en tout cas si la nécessité y oblige, il faut avec grande sagesse arracher, ou couper tout près quelques unes des plus furieuses, ce qui se fait pour empêcher que celles qui sont cachées ne s'alongent trop, & deviennent mauvaises; comme aussi il n'est pas mal d'ôter aux Poiriers d'espaler les branches de faux bois, qui quelquefois viennent sur le devant, & aux Buissons celles qui viennent dans le milieu, & voilà ce qui s'appelle ébourgeonner.

## ONZIÈME ARTICLE.

Il est important que le Maître aussi-bien que le Jardinier sçache bien cueillir toutes sortes de fruits, de quelque Saison qu'ils soient; faire porter & ranger dans la fruiterie ceux qui ne meurissent qu'après estre serrez: conserver les uns & les autres dans leur beauté, & les faire manger à propos, sans leur donner le temps de se gâster.

Ils auront pû acquerir cette connoissance dans les Traitez particuliers, qui sont faits pour cela.

## À L'ÉGARD DU DOUZIÈME ARTICLE.

*Qui regarde les Greffes & les Pepinieres.*

Il faut sçavoir que les meilleures & les plus ordinaires manieres de greffer sont ou en fente, ou en écusson: celle-là en Fevrier ou en Mars sur des Arbres qui sont de grosseur depuis un pouce de diametre jusqu'à dix & douze pouces de tour, & même davantage: cette sorte de greffe est bonne en toutes sortes d'Arbres fruitiers, à la reserve des Pêchers, des Amandiers, des Meuriers, des Figuiers, &c. où elle réüssit rarement.

À l'égard de la greffe en écusson pour les fruits à pepin & à noyau, si c'est à la pousse elle se doit faire aux environs de la S. Jean; & si c'est à œil dormant, & sur les Pruniers, Poiriers, & Pommiers elle se fait vers la my-Aoult, & sur les Pêchers & Amandiers vers la my-Septembre, c'est à dire sur les uns & sur les autres qu'il ne les faut faire que sur le déclin de la seve.

B 3.

Tout

Tout le monde sçait que la maniere de greffer les Chastaigniers est en fûte, & se fait à la fin d'Avril, ou au commencement de May, quand l'écorce commence à se détacher aisément : les Figuiers peuvent être greffés au mesme temps, & de la mesme maniere, ou bien en simple écuffon.

La vigne se greffe en fente sur le vieux bois, qu'il faut couvrir de terre, & que ce soit dans les mois de Mars & d'Avril.

Le Poirier réussit également sur sauvageon, & sur Cognassier.

Le Pefcher sur Prunier, & sur Amandier.

Le Pommier sur sauvageon de Pommier pour faire de grands Arbres, & sur Paradis pour faire des Buiffons.

Le Prunier & l'Abricotier sur rejetton de Prunier, dont les meilleurs sont de S. Julien, & de Damas noir.

Ils réussissent quelquesfois sur Amandier, & quelquesfois aussi le Poirier, & le Pommier se greffent mutuellement l'un sur l'autre, mais d'ordinaire sans succcz.

#### RESTE LE DERNIER ARTICLE.

*Qui regarde premierement le profit des Potagers, & en second lieu l'ouvrage de ch.que Saison.*

**P**our ce qui est du profit il fust de sçavoir que dans chaque mois de l'année le Potager doit rapporter quelque chose à son Maître ; en sorte qu'il ne soit pas obligé d'envoyer querir hors de son Jardin ce que des Jardiniers habiles portent vendre aux Places publiques.

Par exemple en Novembre, Decembre, Janvier, Fevrier, Mars & Avril, outre ce qui a été conservé dans les Serres, sçavoir les Fruits à pepin, les Racines de toutes sortes, les Cardons, les Artichaux, les Choux-fleurs, & les Citrouilles, le Potager doit fournir les Herbes potageres, c'est-à-dire Ozeille, Porrée, Choux d'Hyver, Porreaux, Siboules, Persil, Champignons, Salades, & sur tout Chicorée sauvage, Celery, Persil-Macedoine, avec les fournitures de Cerfeuil, Pimprenelle, Alleluya, Baume, Estragon, Passépierre, &c.

Et en cas qu'il y ait des Fumiers chauds on peut pendant les grands froids esperer des nouveautez, sçavoir Asperges vertes, petites Salades de Laituës, Cerfeuil, Basilic, Cresson, Corne de Cerf, & même de l'Oseille, &c. en tout temps, & y joindre les Raves dans ceux de Fevrier & Mars, & le Pourpier en Avril, &c.

En May & Juin on aura aisément abondance d'Herbes potageres, & de nouvelles Salades de toutes sortes, sçavoir Pourpier, Laituës à lier, abondance d'Artichaux, Pois, Feves, Concombres, Raves, Asperges, Groseilles vertes ; les rouges commencent d'ordinaire en Juin avec les Fraises, & les Framboises pour le reste du mois, & toujours des Champignons.

En Juillet & Aoust pareille abondance à celle des mois precedens.

Et outre cela les Haricots, les nouveaux Choux pommez, & sur tout les Melons avec les Poires, Prunes, Pêches & Figues.

En Septembre on commence d'avoir encore de surplus les Muscats, Chasselas, & autres Raisins de plusieurs sortes, comme aussi des secondes Figues.

Et en Octobre les mêmes choses hors peut-être les Melons ; la Saison en passe d'ordinaire quand les nuits deviennent fraîches, & le temps pluvieux ; mais en recompense on est riche d'un nombre infiny de bonnes Poires que l'Automne produit, & on peut commencer d'avoir des Cardons, du Celery, des Espinars, &c.

Pour ce qui est tant des manieres de faire produire tout le contenu en ce memoire, que des Ouvrages de chaque mois, le Jardinier doit indispensablement les sçavoir, & les mettre en pratique ; & quand le Maître en sera curieux soit pour redresser le

Jardinier,

Jardinier, s'il vient à manquer, soit pour goûter le plaisir de voir l'ordre de la suite des productions, il pourra s'en donner le divertissement dans le Livre où cette maniere est traitée à fond, comme aussi il pourra s'instruire amplement de tout le reste du Jardinage dans les Traitez particuliers qui sont faits sur chacune de ses parties.

## CHAPITRE IV.

*Des moyens de se connoître en chois de Jardiniers.*

C'en n'est pas assez, comme nous avons déjà dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoissance donc nous venons de parler, il faut encore qu'il se mette en état de pouvoir juger par luy-même, & sans aucun secours étranger de l'habileté, ou de l'ignorance de toutes sortes de Jardiniers, afin qu'autant qu'il est possible il parvienne à ne se pas tromper au chois qu'il en faut faire; mais il est vray que le nombre des bonnes qualitez qui sont necessaires à ces sortes de gens, est si grand, que quand je m'en suis fait une maniere de portrait, j'ay commencé aussi-tôt de craindre qu'on ne puisse jamais rencontrer un original qui luy ressemble.

Et toutefois sans vouloir faire la chose presque impossible, & sans m'arrêter au scrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne sçache aussi bien que moy, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement comme étant persuadé que c'est une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler l'ame veritable des Jardins; en effet les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en état de donner du plaisir, il ne faut pretendre de les mettre jamais sur ce pied-là, s'ils ne sont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en exposant simplement la maniere de faire dont je me fers en telles occasions, que pour se conduire sagement dans le chois d'un Jardinier il faut avoir égard premierement à l'exterieur de la personne, en second lieu aux bonnes qualitez interieures qui luy sont absolument necessaires.

Par l'exterieur de sa personne j'entens l'âge, la santé, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans sa profession.

Je commence par les bonnes qualitez du dehors, dont les yeux sont les seuls & les premiers juges, parce que souvent à la premiere vûë on se sent tout d'un coup disposé à avoir de l'estime & de l'inclination, ou du mépris & de l'aversion pour le Jardinier qui se presente.

A l'égard de la premiere consideration qui est pour l'âge, la santé, la taille & la démarche, je suis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne soit ny trop vieux, ny trop jeune; les deux extrémités sont également dangereuses; la trop grande jeunesse est suspecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieillesse à moins qu'elle ne soit soutenüe de quelques enfans qui ayent un âge raisonnable, & un peu de capacité, est suspecte de paresse, ou d'infirmité; on peut, ce me semble, assez raisonnablement regler cet âge depuis environ vingt-cinq ans jusqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toujours garde que sur le visage il y ait une grande apparence de bonne santé, & qu'il n'y en ait point d'esprit évaporé, ny de sotte presumption, prenant aussi garde que la taille & la démarche sentent l'homme robuste, vigoureux & dispos, & que parmi tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; je répons, & on le doit croire, que ce sont toutes observations tres-importantes.

En cas qu'on soit satisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves essentielles du merite, & pour cet effet il faut un peu de conservation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Vitio nostro agricultora male cedit, qui rem rusticam pessimo cuique servorum velut carni-fici noxæ dedimus, quam majorum nostrorum optimis quisque optime tractavit.

Columella, Pater ipse colendi, haud facilem esse viam voluit. Virg. Georg.

Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egestas. Georg. 1.

In rebus agrestibus maxime officia juvenum, & imperia senum congruunt. Palladius.